

Nos Très Chers Collaborateurs, et bien Chers Frères, voilà donc notre séminaire ouvert. Nous n'en avons jamais vu d'aussi pauvre et d'aussi modeste apparence. C'est cependant pour nous une bien grande consolation d'avoir pu, avant de mourir, le voir bénir; de l'avoir inauguré et de le voir fonctionner. Nous devons avouer que notre consolation serait toute autre, si nous pouvions être assuré de son existence. Pour cela comme pour tout le reste nous comptons sur Dieu; nous avons d'autant plus besoin d'espérer en Lui, que les constructions et l'ameublement, bien que fort insuffisants, ont à peu près absorbés nos faibles ressources. Nous ne doutons pas, Chers Collaborateurs, que vous ne soyez vous-mêmes les principaux instruments de la Providence. D'abord, pour découvrir les vocations, trouver dans vos paroisses, missions ou stations que vous visitez, les familles vraiment respectables, vraiment chrétiennes, chez lesquelles le Seigneur choisit d'habitude les ministres de ses autels. Ce serait un grand honneur pour ces familles, si le bon Dieu leur faisait la grâce insigne d'appeler à son service un ou plusieurs de leurs membres. Il ne faut pas oublier que nos communautés religieuses travaillent, elles aussi, à la gloire de Dieu et au bien du pays et qu'elles ont besoin de se recruter. Contribuer à former des prêtres, c'est le moyen de vous perpétuer vous-mêmes, et de faire le bien après vous; c'est le moyen, peut-être, hélas! de racheter les manquements qui auraient pu vous échapper dans l'exercice d'un ministère si saint, si noble et si redoutable, que nous exerçons.

Dieu, le plus souvent, choisit dès le sein de sa mère, l'enfant destiné à son service. Ce sont cependant les parents chrétiens, la mère surtout, qui préparent l'élu de Dieu. Le curé y a aussi une grande part en dirigeant